

Les bons rendements de la microfinance intéressent Genève

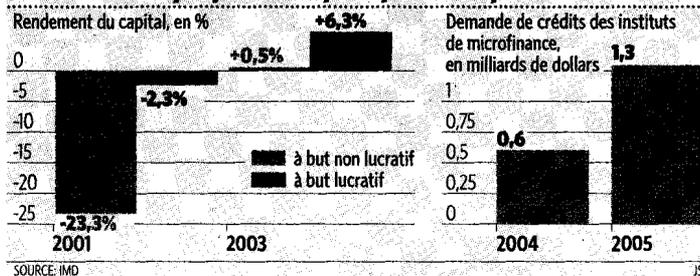
Gestion d'actifs Un symposium se tient à Genève pour rapprocher investisseurs et institutions de microfinance. S'ils existent, les outils de placement restent pour l'instant peu nombreux

Frédéric Lelièvre

La microfinance constitue-t-elle une nouvelle classe d'actifs? Une bonne partie des participants au colloque sur ce thème, qui se tient actuellement à Genève, y croit. Car, selon plusieurs intervenants, le financement de microentreprises peut non seulement aider les plus pauvres, mais aussi se révéler être un bon placement.

Encore incomplètes, les données présentées affinent tout de même l'image que peuvent se faire les investisseurs de ces actifs potentiels. D'après une étude menée notamment par Arturo Bris, professeur de finance à l'IMD (Institute of Management Development), le rendement du capital de huit importantes institutions de microfinance (IMF) privées a atteint 6,3% en 2003. Des chiffres portant sur plusieurs dizaines de ces IMF par le Consultative Group to Assist the Poor (qui dépend de la Banque mondiale) montrent qu'en 2001 ce rendement atteint 25%. D'autres as-

Une meilleure performance pour plus de capitaux



surent que les fonds de placement, qui font l'intermédiaire entre les investisseurs et les IMF, peuvent sans risque dégager une performance annuelle de 5%.

Tous les acteurs du secteur soulignent par ailleurs le très bon taux de remboursement des crédits. Ils mettent aussi en avant le professionnalisme croissant des IMF, en matière notamment de contrôle des risques.

Il n'en faut pas plus pour éveiller l'intérêt de certains financiers. Y compris des hedge funds. Ce gérant a fait le déplacement depuis Zurich. «Ce n'est pas une nouvelle stratégie

de gestion d'actifs très rémunératrice, mais ce pourrait être meilleur que les bons du Trésor ou les obligations de la Confédération.» Un banquier privé se dit séduit depuis plusieurs années par la microfinance et va jusqu'à recommander d'y consacrer entre 3 et 5% de tout portefeuille.

De la théorie à la pratique, il y a encore pourtant un grand pas à franchir. Tout d'abord, les véhicules d'investissement ne courent pas les rues: «Il n'existe qu'entre 17 et 20 fonds de placement spécialisés», reconnaît Arturo Bris. En Suisse, seul

celui de ResponsAbility est autorisé par la Commission fédérale des banques.

Ensuite, la titrisation d'actifs d'IMF a bien débuté, mais leur liquidité demeure très faible. En outre, l'offre de tels produits est très limitée. Enfin, certains craignent pour leur réputation, si les sommes placées financent des activités illicites. Face à ces réticences, Ernst Brugger, conseiller en stratégie de développement durable, suggère que les IMF se prennent mieux en main pour promouvoir leur image, améliorent leur transparence et en finissent avec leur image d'ONG pour ne garder que leur costume d'acteur économique. «Nous devons faire partie de la finance, et non rester en marge», renchérit Carlos Danel, directeur de Compartamos, une IMF mexicain.

Un responsable du géant américain State Street suggère de son côté la création d'incitations fiscales, «comme celles qui ont fait le succès des obligations des municipalités aux Etats-Unis».

«Une bonne idée n'attire pas forcément les investisseurs»

Un symposium à Genève tente de concilier microfinance et haute finance

«Longtemps, j'ai cru que si quelqu'un avait une bonne idée, il trouverait toujours un financement. Mais c'est faux.» Arborant un aimable sourire, Stanley Fisher a recon-

nu son erreur en ouverture d'un symposium à Genève, consacré ce lundi et aujourd'hui à la microfinance. L'aveu de l'actuel gouverneur de la Banque centrale d'Israël, ancien haut dirigeant de Citigroup et du Fonds monétaire international, reflète peut-être l'état d'esprit qui prévaut dans le monde des banquiers à l'égard de la microfinance. «Mais il a fallu attendre jusqu'à récemment pour démontrer sérieu-

sement que le microcrédit peut avoir un impact sur la croissance. En plus, il transforme la vie des gens. En y investissant, les banquiers montrent qu'ils ont un cœur, au moins certains d'entre eux.»

Co-organisé par la Fondation Genève place financière, et le Casin (Centre d'études pratiques de la négociation internationale), le colloque réunit plus de 200 profession-

nels de la finance et de la microfinance. Il recevait un hôte d'honneur en la personne de Kofi Annan. Le secrétaire général des Nations unies s'est réjoui de voir le sujet entrer dans les mœurs.

Président de Genève place financière, et associé senior de Pictet & Cie, Ivan Pictet espère que ces deux journées permettront de «se débarrasser des idées préconçues qu'ont davantage les intermédiaires financiers que leurs clients». **F. L.**